

L'image et le lieu



Photos : Christian LERAY

Présentation

Arnaud Théval, *Reconstitution*, 1999

Sérigraphie 3 x 4 m

IUFM des Pays de la Loire, site IUFM Launay Violette, Nantes

Contexte

En juin 1998, Arnaud Théval demande aux personnels qui travaillent dans les bâtiments du site IUFM Launay Violette, à Nantes, d'accomplir en extérieur un parcours stéréotypé : quelques pas dans une direction, puis dans une autre.

Des photographies sont prises à distance, tandis que les marcheurs s'absorbent dans ce qui n'est pas même une tâche ni une performance, mais une fraction de leur gestuelle quotidienne. Toutefois, pour la première fois depuis longtemps, ils sont obligés d'avoir à l'esprit ce qui constitue leur démarche : tel mouvement du bras, tel allongement du pas, telle position du corps. Cet instant devient alors à la fois parfaitement banal – ce qui est demandé ne réclame ni effort ni préparation – et parfaitement exceptionnel, au point que certains des « modèles » s'y refuseront tout d'abord.

Arnaud Théval met en place, à travers cette action, un point de rencontre entre l'extrême banalité du quelconque et l'extrême caractérisation du singulier (cette posture et ces gestes qui sont propres à chacun d'entre nous).

Le traitement de l'image en série (les mêmes corps apparaissent souvent plusieurs fois dans la photographie finale) et la disparition du contexte par l'effacement du fond accentuent encore cette idée d'un suspens entre le différencié (chaque individu est reconnaissable) et l'indifférencié (ce qui apparaît est l'image d'une communauté).

Mais si communauté il y a, c'est une communauté sans identité : à travers ce travail Arnaud Théval efface les distinctions liées à la hiérarchie sociale ou professionnelle et produit l'image d'un collectif qui exhibe à la fois les traits singuliers des personnes et une pure communauté de situation créée par le dispositif de prise de vue et le traitement des images. Il transforme les modèles en acteurs, mais des acteurs qui ne jouent aucun rôle, sinon celui qui consiste à manifester de façon consciente devant l'objectif ce qui d'ordinaire appartient à l'inconscient de la gestuelle individuelle et commune. Ainsi la photographie devient le langage que fait exister ce qui l'articule comme une ponctuation : le silence

des corps. Le fond blanc rassemble une foule artificielle et donc parfaite dans son statut de communauté indéfinie, sans contenu.

La réception d'une telle œuvre doit se décliner en deux temps. Tout d'abord réception par les « modèles » eux-mêmes ou en leur présence, incluant les phénomènes de « reconnaissance » aux deux sens du mot (se reconnaître et être reconnu dans l'image, mais aussi accéder à une reconnaissance par l'élection contenue dans le geste photographique et artistique). Pour beaucoup il s'agit d'une expérience tout à fait nouvelle non seulement dans le fait d'être le « sujet » d'une œuvre d'art mais dans la découverte d'une telle forme de pratique artistique (la photographie lorsqu'elle refuse le clivage entre exceptionnel et banal pour rendre compte du rapport entre l'humanité contemporaine et ses images).

Mais au fil du temps l'œuvre se détache de ses conditions de production, ceux qui sont dans l'image ne sont plus nécessairement devant l'image et un jour plus personne ne sera là pour en raconter l'histoire. Les interrogations deviennent autres mais ne sont pas moins proches du cœur de l'œuvre : qui sont ces gens, où vont-ils, à quoi s'affairent-ils et pourquoi sont-ils ainsi rassemblés ? L'anonymat énigmatique de cette foule et de ses gestes fait alors accéder l'œuvre à ce qu'elle devait être enfin : le portrait de l'humanité sans qualités qui habite un monde sans destination.

Bruno NOURRY
Responsable de la Division des Affaires générales,
IUFM des Pays de la Loire

Description et analyse

Regarder l'image

Cette image fait partie à l'origine de l'installation présentée dans le cadre de la résidence d'Arnaud Théval, artiste invité par l'IUFM en 1999.

À la suite de ce projet, cette photographie a été acquise par l'IUFM et accrochée, selon le souhait de l'artiste, dans le hall au-dessus de la cafétéria.

Le titre

Le titre **Reconstitution** renvoie à l'image d'une foule reconstituée, recréée, « fabriquée » par l'artiste. Cette foule, composée de personnes de toutes professions et travaillant à l'IUFM en 1999, peut renvoyer à la tradition du portrait - et ici du portrait de groupe - que l'on peut trouver dans la peinture et la photographie.

L'espace et le lieu

On peut parler, d'une part, de l'espace à l'intérieur de la photographie elle-même, et d'autre part du rapport très fort de cette image à l'espace extérieur, au lieu ; mais il semble difficile de séparer ces deux notions tant elles semblent en étroite imbrication.

- Au premier regard on perçoit l'image dans son ensemble, une foule de figures noires sur fond blanc, puis le regard s'attarde, cherche et découvre peu à peu l'image de façon fragmentaire, discontinue ; il est en effet impossible de tout percevoir au premier coup d'œil.

Il y a bien un effet de perspective, donné par la taille et le positionnement des figures, et qui creuse l'espace, comme, par exemple, dans ce tableau du XVII^e siècle de Philippe de Champaigne, *Le repas chez Simon*, au musée des Beaux-Arts de Nantes, représentant une scène de groupe savamment ordonnée. Mais cette profondeur dans **Reconstitution** est contredite par le blanc qui envahit toute l'image et dans lequel les figures semblent flotter.

L'impression est celle d'un espace indéfini, indéterminé, sans repères : pas de sol, pas de ciel, pas de « décor », pas de lieu.

Cette impression de flottement est renforcée par une certaine nonchalance dans les attitudes des personnes, ce qui interroge sur leur identité et leur fonction (sont-ils au travail ou en congés ? pourquoi sont-ils tous ensemble ? où vont-ils ?).

Ce questionnement est renforcé par différentes tenues vestimentaires et par le manque d'accessoires qui pourraient nous renseigner sur leur travail. De la même façon, le blanc devient une lumière égale qui ne peut nous renseigner sur tel ou tel moment de la journée.

Flottement également dans la structuration hiérarchique de l'image : loin du portrait de groupe traditionnel, qu'il soit d'apparat ou relevant d'une scène religieuse (comme dans le tableau de Champaigne cité plus haut, où les figures principales comme le Christ et ses Apôtres placés au centre du tableau), les figures ici sont placées indépendamment de leur fonction. Se côtoient ainsi l'intendante, des professeurs, le personnel d'accueil, les responsables du site...

Les personnes arrivent et repartent (elles sont soit de face, soit de dos) dans un jeu d'aller et retour, de répétitions qui rythment et construisent l'espace.

On découvre ainsi que les trois figures très foncées au centre forment un triangle repérable, on remarque alors que la pointe en bas à gauche et le sommet de ce triangle correspondent à la même figure féminine répétée.

Ceci amène le spectateur à chercher peu à peu dans l'image, les jeux de reconnaissance et de répétition des silhouettes.

- Champ et hors-champ ; de l'espace de la photographie à l'espace de l'IUFM :

La photographie est accrochée dans un lieu de passage et de convivialité (le hall et la cafétéria). L'intention de l'artiste est, en effet, de faire en sorte que le personnel de l'IUFM se retrouve forcément, à un moment ou un autre de ses pérégrinations, confronté à son image.

Si la façon dont l'image est constituée permet une déambulation visuelle à l'intérieur-même de son espace, de la même façon son accrochage permet de multiples points de vue.

On peut ainsi la percevoir d'en bas, depuis les passerelles ou le premier étage...

On trouve également dans certains bureaux des détails reproduits de cette œuvre (par exemple, dans le bureau du responsable du site, on trouve ainsi l'image de deux anciens directeurs).

C'est bien l'idée de circulation (visuelle, réelle, mentale) qui est ainsi au cœur de cette image.

Le noir et le blanc

Certains noirs accentués dans la photographie permettent de se repérer visuellement et construisent des lignes - horizontales, diagonales - qui organisent l'espace. On peut également remarquer un jeu important de différents gris, de petits motifs (rayures, pois, carreaux, jeu des plis des tissus) qui animent et rythment l'image et provoquent une certaine vibration optique.

Ceci redouble et intensifie l'idée de la marche et du mouvement de la foule.

Le blanc, omniprésent, est à la fois fond et forme, il engloutit ou fait apparaître les figures. À certains endroits le blanc révèle les corps par fragments (ainsi que la forte lumière dans certains tableaux du XVII^e siècle).

Ce blanc qui annihile tout contexte, tout décor, place les figures dans un espace intemporel.

Pour la classe

Questionnement(s)

Image, narration, fiction.

Piste(s) pédagogique(s)

Travailler sur le thème de la foule, du groupe et son identité

- S'interroger avec les élèves sur les personnes représentées : qui sont-elles ? que font-elles ? se connaissent-elles ? (l'œuvre constitue une mémoire des personnels de l'IUFM, ceux qui sont encore présents et ceux qui ne le sont plus pour cause de mutations, départs en retraite...).

- Comparer l'œuvre d'Arnaud Théval avec des images diverses de groupes ou rassemblements de personnages en marche ou en déplacement (sur les quais de la gare, en ville, lors d'un événement festif ou manifestation...).

- Comparer les attitudes, les démarches, les indices vestimentaires.

- Créer un mur d'images.

Recomposer une image

- Proposer aux élèves des montages / collages de divers groupes en mouvement, de personnages fictifs ou réels (recherche de mise en scène, expression d'une émotion, d'un sentiment).
- Travailler la répétition, les points de vue, en utilisant les procédés de reproduction et de montage, de la photocopieuse à l'appareil photo numérique.
- Collecter des figures de contes ou de bandes dessinées, des personnages actuels : artistes, politiques..., divers portraits faits par des artistes en peinture ou en sculpture (par exemple, réunir et jouer avec les images des portraits de Modigliani ou des figures des peintures de Philippe de Champaigne...).

S'interroger sur le rapport entre le réel et la fiction

- Trouver en parallèle des démarches artistiques qui interrogent le quotidien (ainsi chez le peintre Gérard Fromanger qui utilise également la photographie).

Questionnement(s)

Le corps en image, en acte.

Piste(s) pédagogique(s)

Travailler sur la représentation du corps, on peut travailler sur le portrait individuel, de groupe, sur la photo de classe...
Travailler sur le rapport entre le corps et l'œuvre (corps et action, mise en scène du corps...).

Questionnement(s)

La représentation de l'espace.

Piste(s) pédagogique(s)

Travailler sur la lumière, le mouvement.
Le fond, la forme : comparer avec des représentations en peinture comme, par exemple, chez Vuillard, Matisse...

Questionnement(s)

Image et photographie.

Piste(s) pédagogique(s)

À partir du regard sur l'œuvre d'Arnaud Théval, aborder la photographie argentique par la notion de cadrage, de champ, aborder la photographie numérique par le jeu des répétitions, le collage...

Travailler sur le point de vue

- Pointer avec les élèves le jeu des regards dans cette image ; peu de personnes regardent ainsi vers l'objectif, faire remarquer les directions des regards qui nous entraînent vers des hors-champs.
- Comparer avec les procédés utilisés dans la peinture pour agrandir l'espace du cadre pictural et interpeller le regardeur (par exemple, chez le peintre Georges de La Tour).
- Comparer avec des photographies d'identité ou des photomatons.
- On peut aussi « circuler » dans la photographie en développant plusieurs points de vue, en se plaçant, par exemple, au premier étage, sur la mezzanine qui fait face à l'œuvre ; on est ainsi à même hauteur de regards que les figures de l'image.

Pour en savoir plus

L'art contemporain pour tous ? (numéro spécial les 20 ans des FRAC)
TDC (Textes et documents pour la classe), n° 50, CNDP-CRDP, 2003.

L'Art contemporain, Anne Cauquelin, Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », 6^e édition 2002.

L'art contemporain - Un exposé pour comprendre - Un essai pour réfléchir, Catherine Millet, Paris, Flammarion, collection « Domino », 1997.

L'art depuis 1960, Michael Acher, Paris, Éditions Thames & Hudson, 1997.

Installations : l'art en situation, M. Archer, N. de Oliveira, N. Oxley, M. Petry, Paris, Éditions Thames & Hudson, 1997.

La photographie contemporaine, Christian Gattinoni et Yannick Vigouroux, Paris, Scala, 2002.

L'invention d'un art, 150^e anniversaire de la photographie, Alain Sayag et Jean-Claude Lemagny (sous la direction), Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou & Adams Biro, 1989.

Histoire de la photographie, Jean-Claude Lemagny et André Rouillé, Paris, Bordas, 1993.

Le photographique, Rosalind Krauss, Paris, Macula, 1990.

La chambre claire, Roland Barthes, Paris, Gallimard / Seuil, 1980.

La photographie plasticienne. Un art paradoxal, Dominique Baqué, Paris, Éditions du Regard, 1998.

Une rentrée photographique, France Letz et Francis Jolly, CRDP de l'académie de Créteil, 2002.

D'où vient la lumière ? Manon Potvin, Dossier pour les enseignants, Paris, service éducatif du Louvre, 1993.

L'ombre en peinture, la part obscure de l'illusion, Emmanuelle Revel, TDC, n° 760, CNDP, 1998.

Sélection de textes et publications sur l'œuvre d'Arnaud Théval :

- **Tout feu, tout flamme**, DLP, 2005.
- **Le flipper**, DLP, 2005.
- **Un pas à deux**, DLP, 2005.
- **Manifestement**, DLP, 2005.
- **Photos de classe**, texte de Sylvain Maresca in catalogue FRAC, 2005.
- **Plan de composition et simulacre**, texte de Philippe Boissard in *Le livre et l'art*, 2004.
- **Sous le soleil**, livre d'artiste, texte de Stephen Wright, DLP, 2004.
- **Proximités**, livre d'artiste, texte d'Emmanuel Hermannge, Nantes, Éditions Joca Seria, 2004.
- **De père en fils**, Nantes, catalogue, Éditions Joca Seria, 2002.
- Texte de Bernard Marcellis in *Sherpa.be*, 2001.
- **Commerce**, dépliant, texte de Bruno Nourry, 1999.
- **Jonction**, catalogue, texte de Bruno Nourry, Nantes, Michel Baverey, 1998.

Site de l'auteur : www.arnaudtheval.com

Joëlle Tessier, Gaëlle Jumelais